



À PARTIR DE **13 ANS**
(CONSEILLÉ DE LA 4^e
À LA TERMINALE ET +)

PRODUCTION : Brotherfilms
DISTRIBUTION : Bodega Films
SCÉNARIO : David André
MUSIQUE : David André,
collectif LoW, Grégoire Hetzel
AVEC Gaëlle Bridoux, Rachel Motte,
Alex Margollé...
IMAGE : Thibault Delavigne
MONTAGE : Bruno Joucla



DAVID ANDRÉ

Né en 1969 dans les Hauts-de-France, David André obtient une licence d'histoire, sort diplômé du CFJ de Paris avant de devenir grand reporter et rédacteur en chef adjoint de l'agence CAPA. En 2006, il devient indépendant, écrit et réalise des documentaires et cofonde en 2011 la société de production Brotherfilms. Il obtient la même année le Prix Albert-Londres pour son documentaire *Une Peine infinie : l'histoire du condamné à mort* et le FIPA d'Or 2014 pour *Chante ton bac d'abord !*

CHANTE TON BAC D'ABORD !

DAVID ANDRÉ / DOCUMENTAIRE / FRANCE / 2013 / 1H22

Chante ton bac d'abord raconte l'histoire tumultueuse d'une bande de copains de Boulogne-sur-Mer, une ville durement touchée par la crise. Un an entre rêves et désillusions. Imaginées par ces adolescents issus du monde ouvrier ou de la classe moyenne, des chansons font basculer le réel dans la poésie, le rire et l'émotion.

POINT DE VUE

Un film de bande

Chante ton bac d'abord ! s'intéresse au quotidien de cinq lycéens dans le nord de la France. Le film propose une série de portraits : Nicolas est un jeune homme singulier, il a l'âme d'un poète et cultive de faux-airs à la Gainsbourg ; Rachel sa petite amie est une élève brillante qui s'exprime avec éloquence ; Alex galère au lycée mais passe les week-ends sur les scènes de la région où il joue dans un groupe de rock aux côtés de son père ; Caroline est en échec scolaire et souffre d'un manque de soutien familial...

Au cœur de ce groupe, un personnage dont les élans et les questionnements servent de fil rouge au film : Gaëlle, une jeune fille désireuse d'intégrer une école d'art après le bac. Ses parents préféreraient qu'elle soit professeur. Le père de Gaëlle travaille sur le port de Boulogne-sur-Mer. Son manque de connaissance des métiers artistiques et son expérience de la dureté du travail l'opposent aux rêves de sa fille. Face à cette incompréhension, Gaëlle se révèle à elle-même le temps du film. L'innocence et la douceur laissent place à une grande force de caractère. À une forte volonté.

Plus qu'une suite de portraits, ce film dresse le portrait d'une bande. Il s'intéresse à cette entité floue qu'on appelle un « groupe ». Qu'est-ce qui lie ces adolescents issus du monde ouvrier ou de la classe moyenne ? Leurs rêves ? Leur rejet du modèle parental ?

Le film nous fait découvrir des adolescents attentifs les uns aux autres, partageant les mêmes idéaux, inséparables et rebelles, gloussant d'un même rire devant les grilles du lycée.

À travers eux, le spectateur est invité à revivre ses souvenirs adolescents (ou à les imaginer, pour les plus jeunes spectateurs !). Le film raconte le sentiment d'appartenance à un groupe et la façon dont la dépendance des uns aux autres rend chacun plus fort.

Un contexte social

En creux, derrière ce joyeux groupe d'adolescents, des parents soucieux. Car raconter une génération c'est aussi regarder leurs aînés.

Des aînés inquiets, donc : de leur temps, expliquent-ils, on pouvait se projeter dans l'avenir. Ce n'est plus le cas. Fatalistes, ils sont convaincus que l'avenir qui attend leurs enfants n'est pas brillant.

FICHE RÉALISÉE PAR
NICOLAS ENGEL,
RÉALISATEUR
DE FILMS CHANTÉS

FILMS CHANTÉS ET COMÉDIES MUSICALES - CHANTE TON BAC D'ABORD !



Car la jeunesse que nous décrit le film se déploie dans un décor sinistré : beaucoup de commerces ferment à Boulogne-sur-Mer et il n'y a plus d'emploi.

Le film présente un « âge des possibles » que la crise met sous conditions.

Le film alors semble pointer avec tendresse une sorte d'aberration : les adultes se rattachent aux valeurs d'antan en accordant une immense importance au diplôme du Baccalauréat, quand pourtant ils semblent convenir du fait qu'il est devenu vain de briller dans ses études, la société n'ayant rien à offrir derrière...

Un regard documentaire

Le film est composé de moments de vie et de témoignages des adolescents.

Comment le réalisateur David André a-t-il travaillé pour capter ces morceaux de réel, ces bouts de vie volés aux protagonistes ?

« En les rencontrant, raconte-t-il, je leur ai expliqué mon idée encore vague : « Vous filmer toute l'année jusqu'au bac, mais surtout raconter l'histoire d'une bande dans une région en crise, vos rêves, vos parents, vos vies. » Ils étaient pour la plupart dubitatifs, et c'est un euphémisme ! »

Le réalisateur doit donc, comme tout bon documentariste, passer du temps avec son sujet et gagner la confiance de ces jeunes.

Le tournage dure 100 jours durant l'année scolaire 2012-2013 et l'équipe tourne 200 heures de rushes ! C'est la quantité de travail qu'il faut fournir

pour saisir la fragilité du monde adolescent, avec une caméra mouvante, peu de profondeur de champ et de la lumière naturelle.

Quand on réalise un documentaire, il faut constamment s'adapter au réel, à l'imprévu. Ainsi David André a dû accueillir des situations inattendues telles que la dépression de Nicolas qui a disparu du lycée de longues semaines.

Au montage ensuite, il a fallu se poser les bonnes questions par rapport à cette situation dramatique : que montrer ? Comment garder la bonne distance pour raconter ce que vivent ces jeunes tout en respectant leur intimité ?

Se raconter en chansons

Cette « bonne distance », David André la trouve assurément via l'idée originale de son film : l'irruption de scènes de comédie musicale au cœur de sa matière documentaire.

Proposant aux adolescents de chanter leur quotidien, le réalisateur nous offre de petites parenthèses enchantées qui brillent au sein du monde désenchanté décrit par le film. Il relève le pari d'émerveiller le réel des personnages.

Mettre en chansons les affres de la jeunesse est un geste qui touche par l'extrême simplicité avec laquelle les jeunes se mettent à nu, révélant d'une voix tremblotante ce qui vibre en eux.

Ainsi la grande force de ce dispositif est d'avoir proposé aux adolescents de participer activement à l'écriture de leurs vies en chansons.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Entre le documentaire et la fiction

Ce film est une invitation à se questionner sur l'étrange acte qui consiste à « filmer le réel ». Peut-on filmer le réel ?

Les jeunes sont filmés dans leur quotidien puis sont invités par le réalisateur à se mettre en scène en chansons dans des apartés filmés comme des clips. Le film se construit sur ce va-et-vient entre scènes du réel et scènes jouées.

Le réel contamine évidemment la fiction puisque c'est leur réalité quotidienne que les jeunes mettent en scène dans les chansons. Mais il est intéressant de se demander à quel point la fiction elle aussi a pu contaminer le réel...

En quoi le projet de documentaire auquel participent les lycéens a eu des incidences sur leur année du bac et sur leur comportement au quotidien ? Auraient-ils passé la même année sans le film ? Les

David André raconte : « Au bout de deux mois et demi de tournage, je leur ai demandé s'ils étaient d'accord pour chanter. Ça les a complètement libérés du stress de n'être que des objets filmés. Ils allaient pouvoir s'approprier le projet. Ce n'était plus un film sur eux. C'était un film avec eux. »

Des chansons qui partent souvent des questionnements des adolescents : « Comment partir d'ici ? C'est quand le présent ? »...

Au final, onze titres, écrits par David André à partir des mots des jeunes. Onze titres livrant leurs états d'âme avec justesse.

Le travail musical

Pour autant, faire cohabiter les deux genres que sont le documentaire et la comédie musicale dans un seul et même film relève de la prouesse ! Le premier genre repose sur la spontanéité tandis que, dans l'autre, tout doit être minutieusement préparé.

David André choisit d'aborder la comédie musicale en gardant le dispositif le plus léger possible. L'enregistrement des chansons se fait dans la chambre d'un appartement situé à côté du lycée avec un micro, un demi cylindre pour couper la réverbération de la pièce et un ordinateur.

Le collectif LoW qui a composé la musique arrange ensuite les morceaux et confie la production et l'arrangement des cordes au compositeur Grégoire Hetzel (*Rois et reines* d'Arnaud Desplechin ou la série Clara Sheller).

Une célébration de la jeunesse

Chante ton bac d'abord ! est une magnifique ode à l'âge des possibles, cette période de la vie qui est à la fois la plus belle et la plus triste.

L'intervention des chansons permet d'exprimer l'intime d'une façon simple et étonnante. Quand le film se termine, on se surprend à être triste de quitter Nicolas, Alex, Caroline, Rachel et Gaëlle tant on s'est attaché au groupe, tant on y a retrouvé nos propres amis de lycée.

« On aurait voulu que ça dure encore un peu », chantent-ils avant de nous quitter.

Grâce à eux, on a l'impression d'avoir eu droit à un peu de rab' !

parents de Gaëlle auraient-ils cédé à ses aspirations artistiques si ce projet de film de David André n'était pas venu leur ouvrir les yeux sur un monde dont ils ignoraient tout ? Nicolas serait-il sorti de sa dépression et Caroline aurait-elle eu son bac sans la pression de la caméra ?

Comment cette expérience les a-t-elle portés dans leur vie de tous les jours ?

FILMS CHANTÉS ET COMÉDIES MUSICALES - CHANTE TON BAC D'ABORD !

Et en quoi la réalité à filmer aurait-elle été différente s'il n'y avait pas eu le film ? (question à laquelle il est évidemment impossible de répondre).

Ces questions ne visent nullement à critiquer le dispositif mais à en questionner les limites. Voir comment la présence des caméras et l'investissement des lycéens dans le projet fausse le « réel ». Comment un documentaire ne peut finalement jamais capter du réel mais comment en même temps le processus de création d'un film documentaire vient toujours provoquer un nouveau réel à capter.

1978-2013

Le titre du film est une référence au film de Maurice Pialat *Passe ton bac d'abord*. Se déroulant également dans le Nord de la France, le film de Pialat suivait un groupe d'adolescents à l'approche du baccalauréat. On y trouvait les mêmes craintes en l'avenir : le bac, un passeport pour le chômage ? s'y demandaient les jeunes.

Il serait intéressant d'étudier la façon dont les deux films se répondent, ce que chacun raconte de son époque... et de se demander quels parents sont devenus les adolescents d'hier.

Se chanter

Le film présente un bel exercice : se raconter en chansons. Synthétiser sa vie, ses préoccupations en quelques couplets/refrains rimés :

Une ville au bord de mer
Loin de ces années dorées passées
Une ville au grand air
Aux grands airs désenchantés
Mais quand on a 17 ans
On se fout évidemment
Du vieux monde des parents
De leurs avertissements
Pas maintenant, pas maintenant

Se présenter en imitant un artiste qu'on admire comme le fait Nicolas avec Gainsbourg :

Est-ce que je joue un personnage ?
Peut-être bien que oui
Est-ce inévitable à mon âge ?
Peut-être bien que non
Est-il vrai que personne ne voit ?
Peut-être bien que oui
Ne voit à travers moi ?
Peut-être bien que non

Et se questionner sur la vie :

On n'est plus des enfants
C'est déjà du passé, dépassé
On est loin du futur



On attend... le présent
C'est quand le présent ?
C'est quand ? C'est quand ?
C'est quand le présent ?
C'est quand ? C'est quand ?

Exercice salvateur pour nos personnages auquel il serait pertinent de confronter chaque élève après visionnage du film...

User de l'artifice pour dire le vrai

Peu de films de fiction prennent leurs distances avec le réel autant que les comédies musicales. Pourtant l'effet recherché n'est pas nécessairement de nous éloigner du réel mais plutôt de nous en rapprocher par un effet paradoxal de distanciation, d'esthétisation, d'une expérience qui passe par la musicalité du son et de l'image.

En art, l'artifice le plus excessif peut parfois amener le spectateur au plus près de la vérité qu'on souhaite lui raconter. C'est le pari de l'opéra qui, tout en jouant l'outrance, cherche à transmettre les émotions humaines les plus fondamentales.

Depuis la deuxième partie du vingtième siècle, le genre de la comédie musicale a parfois proposé, via une stylisation extrême des conflits évoqués, d'en restituer la plus sincère vérité. Quelques œuvres pour développer cette réflexion :

Les Parapluies de Cherbourg (1963) de Jacques Demy (également programmé au festival dans la thématique « Regarder la musique ») ou comment la chanson peut raconter, mieux que ne l'aurait fait la parole, la guerre d'Algérie, la dureté de l'absence et la condition des femmes dans les années soixante.

Hair (1979) de Milos Forman, utilise l'énergie de la musique et de scènes chorégraphiées pour raconter la légèreté du mouvement hippie et le déchirement causé par la guerre du Vietnam.

Au théâtre, **Starmania** (1978) de Michel Berger et Luc Plamondon raconte mieux que ne pourrait le faire aucun journal télévisé la montée des extrémismes, du terrorisme et de la télé-réalité dans nos sociétés occidentales.

L'artifice le plus outré peut permettre de dire le monde de la façon la plus juste qui soit.